

L'AGE D'OR DE LA PEINTURE EN INDE

Un entretien
avec
le peintre
RAZA



Photographie récente de S.H. RAZA

photo S.H. RAZA

N

ous avons rencontré RAZA,

peintre Indien très célèbre en son pays, près de Menton, au village de GORBIO où il travaille paisiblement pendant les mois d'été. RAZA est un artiste pour qui la quête incessante de soi est indissociable de celle, permanente aussi, des autres et, c'est bien parce qu'il est profondément épris de sa culture maternelle, qu'il peut comprendre et aimer la culture française en particulier et toutes les autres. Nous avons découvert chez lui une conscience planétaire de la réalité artistique actuelle et, tout à la fois, une connaissance très précise de la création artistique en son pays.

Au delà de la présentation de son propre travail de peintre, il nous a semblé opportun et important de rapporter ici, avec son accord, ce qu'il sait de son pays et ce qu'il sait aussi de ce monde où nous vivons tous.

Témoignage exemplaire, parcequ'il nous suggère ce que pourrait être un art international digne de ce nom, parcequ'il nous indique pourquoi et comment la voix de l'artiste pourrait être réhabilitée et réintroduite dans le discours des institutions et du marché. P.S.

artemision



L'Art contemporain en Inde et ses rapports avec la France et l'Occident

ARTENSION : Vous exposez dans le monde entier, vous êtes en Inde l'un des peintres les plus vénérés et pourtant vous vivez en France, pays où votre présence de peintre est la plus discrète.

S.H. RAZA : Après mes études à l'école des Beaux Arts à Bombay, je suis arrivé à Paris en 1950 avec une bourse du Gouvernement Français, j'y ai vécu et travaillé avec passion depuis 40 ans. Et je considère que c'est un privilège que de vivre ici, même discrètement. D'ailleurs la discrétion et la solitude sont mes atouts les plus précieux. J'aime cette terre, la vie en France ; c'est la peinture Française qui m'a attiré ici.

AR. : Les peintres indiens ont-ils cette même attirance pour la peinture française ?

S.H.R. : Il y a une grande attirance en Inde, non seulement pour la peinture française, mais aussi pour la France. Nos deux pays ont beaucoup de choses en commun. Dans le domaine artistique, les échanges ont été constants. AMRITA SHER-GIL était « le » premier grand peintre indien, venu en France, s'imprégner de l'esthétique Française en 1929. Depuis, des centaines de peintres indiens sont venus, ont vécu et travaillé à Paris.

A.R. : Quelles sont les aspects où les périodes de la peinture française qui intéressent le plus les artistes en Inde ?

S.H.R. : Nous reconnaissons à la peinture Française : la mesure, la couleur, la structure, un sens plastique par excellence. Les post-impressionnistes, en commençant par Cézanne nous ont attirés plus que la lumière des impressionnistes ou le réalisme de la peinture en France ou en Italie au 18^{ème} et 19^{ème} siècle. Célébré et aimé dans le monde entier. Ce n'est pas la légende ou le mythe qui nous intéresse, mais les œuvres elles-mêmes, la vision, le tempérament, dépassant la réalité optique. Ainsi GAUGUIN, VAN GOGH, MATISSE, BRAQUE, BOUAULT, DE STAEL... nous passionnent plus que le réalisme de DAVID, INGRES ou RUBENS, nous préférons les peintres dits primitifs, ou la sculpture du moyen-âge, les icônes, les vitraux de Chartres. Nous ai-



mons GIOTTO, CIMABUE, FRA ANGELICO, PAOLO UCCELLO. La *Pieta* d'Avignon est une des plus belles toiles du Louvre. L'aventure de la peinture Française est sans précédent dans l'art moderne. Il existe des périodes privilégiées d'ouverture au monde qui permettent la communication entre des cultures différentes au moment où s'exprime le mieux cette sorte de profond dénominateur commun de la vie. Après, bien sûr, les choses se formalisent

IL EXISTE
DES PÉRIODES
PRIVILÉGIÉES
D'OUVERTURE
AU MONDE
QUI
PERMETTENT
LA
COMMUNICATION
ENTRE DES
CULTURES
DIFFÉRENTES.

et se ferment sur un réalisme, un académisme, ou autre chose, perceptible par les yeux, certes, mais pas par l'âme.

AR. : Pensez-vous que cet art européen-centrique, cet art froid, cet art « de l'idée » qui vient de se développer en France, soit accessible à la sensibilité indienne ?

Peut-il être un pont entre nos cultures, un vecteur d'échanges ?

S.H.R. : Cet aspect de l'art actuel que vous évoquez n'est fort heureusement qu'une partie de tout ce qui s'exprime en Europe de façon foisonnante et avec une grande vitalité. Certes, les ponts existent toujours. Voyez ce que MATISSE a appris de la Perse, ce que KANDINSKY ou GAUGUIN ont acquis de l'art oriental. Paul KLEE ou

ROTHCO sont très près de nous. Nous avons aussi reconnu la préoccupation essentielle de l'art moderne avec la forme et la couleur, les valeurs qui constituent la vie de l'art plastique. Au contraire de ce qu'on pense, la peinture abstraite a une résonance particulière en Inde. Dans l'esthétique indienne, ce n'est pas la réalité vue par les yeux qui compte - (souvent appelée « MAYA », illusion) ce qui compte, c'est la conception de l'esprit qui dégage une réalité humaine, intimement liée à un vocabulaire formel. Au-delà d'un vague mysticisme, pseudo-oriental, il y a une volonté de recherche intérieure, au plus profond de soi, une idée personnelle, totale, authentique. Les peintres en Inde que je trouve les plus significatifs, connaissent l'art indien et sont aussi bien informés des courants divers de l'art international. Indifférents aux modes éphémères de ces périodes fermées de l'histoire de l'art européen, ils poursuivent avec conviction leur travail sachant parfaitement bien que seule une recherche de longue haleine donne à l'œuvre sa propre logique, sa raison d'être.

AR. : Et toutes ses formes très labiles que l'on connaît de l'art « international », de cet art « médiatique », font-elles tache d'huile là-bas ?

S.H.R. : D'une manière générale, certainement, comme dans n'importe quelle partie du monde, à Nice, Strasbourg, Chicago ou à Tokyo. Mais pour moi, ce qui compte, ce sont les vrais créateurs qui savent puiser à l'intérieur d'eux-mêmes, évitant avec discernement toutes les pressions extérieures ou les influences étrangères à leur sensibilité.

AR. : D'accord, mais ces peintres que vous reconnaissez, vous, sont-ils reconnus de la même façon par le système de distribution de la légitimation de l'art en Inde. Autrement dit, ces mécanismes pervers dans l'ordre de la spéculation intellectuelle et financière que l'on connaît en France et qui induisent les formes aberrantes que l'on sait de « produits » artistiques, existent-ils déjà en Inde ?

S.H.R. : Ecoutez, je vis en France et je vais en Inde, pour un court séjour, chaque

année. Je suis attentivement l'expression artistique internationale, les modes et courants de l'art et je sais à quel point c'est complexe ici. Souvent la dynamique de l'expression est déplacée, et les artistes se trouvent au second plan. Je connais le pouvoir colossal de ces personnes qui mènent l'affaire de l'art, les tout puissants marchands de tableaux, les critiques d'art et les directeurs de musées. Souvent ils tentent même de diriger l'expression artistique. Au départ, chacun avait une fonction parfaitement valable, importante et utile. Avec le temps, les mutations s'opèrent, les systèmes évoluent et dégénèrent. Et parfois, c'est triste. Quelques exceptions à part, la commercialisation de l'art prime tout. En Inde, à ce point de vue, le marché de l'art est encore très peu développé et son épanouissement se fait actuellement de manière très équilibrée. L'économie indienne est saine, malgré la vaste pauvreté qui existe. Mais il y a beaucoup d'argent, les affaires marchent, les industriels sont des gens souvent très cultivés et la peinture se porte bien. Le nombre de collectionneurs s'accroît, les musées se construisent, les revues se développent, mais il n'y a pas encore, comme en Europe, cette pression d'un système.

AR. : Il n'y a pas d'intervention étatique.

S.H.R. : Non, l'état assiste, aide, mais n'intervient pas. L'Inde des années 80, est une époque florissante pour la création artistique. La peinture contemporaine est présentée dans le monde entier, par le gouvernement de l'Inde dans les plus prestigieuses galeries et musées, dans le contexte des festivals de l'Inde. Le peintre est respecté en Inde, il jouit d'une grande considération, il est écouté. Les directeurs de galeries, de musées, les critiques d'art vont vers les peintres, les sollicitent, l'état les honore. Est-ce dû à un nouveau départ significatif dans la vie culturelle en Inde ? Suivrons-nous la même évolution comme en Europe, avec le temps ? Je souhaiterais que nous puissions vivre une autre expérience, comprendre le marché international accepter seulement ce qui est valable. Toujours est-il que la situation actuelle en Inde ne peut pas être comparée avec la France, où il y a une très grande concentration d'ar-

tistes Français et étrangers. C'est une longue histoire, et le contexte actuel en France présente bien des paradoxes. Dans les affaires de l'art comme dans les actions culturelles de l'état, il y a ce qui est louable et ce qui est critiquable. Je connais des marchands de tableaux en France passionnés par l'art, des fonctionnaires de l'état très attentifs à la création artistique, des directeurs de musées compétents avec une réelle amitié et estime pour les artistes. Mais il y a aussi les oublis, les manques, les inégalités sur le terrain. Je ne dis pas qu'au sommet, on ne voit pas clair, que l'artiste n'est pas respecté en France. Avec André MALRAUX, Michel GUY et maintenant avec Jack LANG, nous avons connu en France une action culturelle exemplaire. Il faut admettre le côté positif indiscutable. Le musée Pompidou, le musée Picasso, la pyramide du Louvre sont des réalisations de portées considérables. Bien d'autres actions sont entreprises avec un savoir faire réel. Je tiens à citer, la visite en Inde cette année du Président de la République, Mr. François MITTERRAND, pour

**LES VRAIS
CREATEURS
SAVENT
PENSER A
L'INTERIEUR
D'EUX-
MEMES ET
EVITENT AVEC
DISCERNEMENT
LES
INFLUENCES
ETRANGERES.**

l'inauguration de l'année culturelle française, lorsqu'il est allé personnellement à Calcutta, pour remettre au cinéaste indien SATYAJIT RAY, la légion d'honneur. Et croyez-moi, ce geste remarquable a eu un impact considérable sur les artistes, les intellectuels et une masse de gens car il symbolisait « PRATISHTA », consécration à la créativité. C'était un acte très sensible, émouvant.

AR. : Jack Lang a-t-il autant de génie. Ou bien faut-il dissocier l'homme de ses fonctions ?

S.H.R. : L'homme, ses idées, ses actions font un tout. Il faut rendre justice à

l'oeuvre qu'il a accomplie avec beaucoup d'imagination. Sans doute, c'est un homme d'action. Jamais l'état n'avait débloqué des fonds aussi considérables pour l'art. Jamais autant de projets, subventions, aides, ont été disponibles pour les artistes, autant de toiles acquises pour le compte des FNAC et FRAC. En disant cela, comme une sincère appréciation, je constate également que souvent les mêmes peintres, les mêmes galeries ont bénéficié de cette généreuse action. Il y a ceux qui savent tirer le maximum de chaque situation, manipuler. Et souvent le véritable chercheur avec ses préoccupations, reste en marge. En Inde, en revanche, malgré le développement des structures culturelles, l'artiste reste devant, il n'est pas subalterne ou exécutant des directives élaborées par des fonctionnaires ou des critiques d'art qui décident les modes pour les mois à venir.

AR. : J'entends de nombreux artistes souhaiter la suppression du ministère de la culture...

S.H.R. : Ce sont certainement ceux qui en ont tiré le maximum jusqu'ici. J'ai écouté récemment une interview d'un peintre bien connu qui a bénéficié pendant des années, de la manne étatique de toutes les façons et modalités possibles et qui, lui aussi critique le ministère de la culture. Alors, je pense que cette critique n'est ni utile, ni sérieuse. On ne peut pas supprimer l'action culturelle, ni en France, ni en Inde, ni ailleurs. Une recherche fondamentale a besoin d'être soutenue, il y a des projets qui ne peuvent être réalisés sans financement, et surtout chaque jeune artiste, au départ, a besoin d'aide. L'action culturelle donc est indiscutable ; ce qu'il faut, c'est mieux l'appliquer, corriger les erreurs, rendre l'intervention plus juste et équilibrée.

AR. : Y a-t-il un ministère de la culture en Inde ?

S.H.R. : Il y a un département de la culture et des institutions culturelles : LALIT KALA AKADEMI l'ICCR - Conseil indien pour les relations culturelles, qui, tous réunis, gèrent l'action artistique. Les différents aspects de cette action étaient coordonnés par Madame PUPUL JAYAKAR, écrivain de très grande sensibilité et intelligence.

Le climat, les tendances et les principaux acteurs de l'art contemporain en Inde



ARTENSION : Avant de nous parler des peintres en particulier, pouvez-vous nous brosser rapidement le contexte de la création plastique en Inde ?

S.H. RAZA : Certes, en Inde, aujourd'hui, la peinture fait partie de l'ensemble de l'effervescence culturelle : musique, danse, théâtre, films, littérature, poésie, architecture. De plus en plus, les artistes travaillent ensemble : la peinture et la sculpture s'inscrivent dans l'architecture, se trouvent dans les édifices publics, les musées, les maisons. Les poètes récitent leurs poèmes dans les expositions de peinture, les peintres s'inscrivent de la musique. Certains films actuels comme « L'homme au-delà de la surface », de MANI KAUL, sont des exemples même de ce travail d'équipe. De grandes expositions sont organisées à Delhi, BHOPAL ou à BOMBAY, et à PARIS, LONDRES ou NEW-YORK, les ventes aux enchères par Christie et Sotheby, la participation des mass-media, tout cela a créé un climat d'enthousiasme sans précédent dans la vie artistique en Inde.

AR. : Quelles sont des tendances qui se dégagent dans la peinture contemporaine indienne ? Quelles sont, les influences ?

AR. : L'intervention étatique est donc à la fois modeste et intelligente.

S.H.R. : Exactement. Elle s'est beaucoup développée depuis 15 ans. Il y a de plus en plus une grande conscience de la culture et la peinture d'aujourd'hui en présente un des aspects les plus dynamiques. Les responsables le savent et le gouvernement favorise la création de nombreux centres culturels, de musées et d'institutions artistiques. Je citerai le « National Gallery of Modern Art, à New Delhi, que le Dr. SIHARE a transporté en un lieu de rencontres. Un poète, ASHOK VAJPEYI, a conçu et dirigé « BHARAT BHAVAN », un multi-arts Center, à BHOPAL depuis 1982. La BIRLA Académie de Calcutta et le National Center for Performing Arts, sont financés par les industriels indiens, BIRLA et TATA. La TRIENNALE Internationale de New Delhi réunit régulièrement plus de 50 pays représentés chacun par leurs expressions artistiques propres.

L'engouement de ces dernières années pour la peinture indienne montrée dans de nombreuses capitales a contribué à ce que le gouvernement multiplie son effort pour établir un climat propice à la création. Voilà ce qui est entrain de se faire. L'Inde vit un âge d'or de la création artistique.

**EN INDE,
L'ARTISTE
RESTE
« DEVANT » ;
IL N'EST PAS
SUBALTERNE.**

AR. : Nous apprenons donc avec vous que la création artistique en Inde existe, qu'elle est florissante. Vous nous informez et je crois que les meilleurs informateurs, ceux qui savent le mieux reconnaître ce qui se passe réellement et soutenir l'art, ce sont les peintres ou les artistes eux-mêmes. N'en êtes-vous pas la vivante démonstration ? Je pense à ce que vous faites pour l'art en Inde, comme je pense à ce que fait Antonio SEGUL pour l'art en Argentine.

S.H.R. : Je suis en effet constamment en

rapport avec de nombreux responsables des échanges ou des relations artistiques entre les deux pays et avec tous ceux qui contribuent à faire découvrir la peinture indienne en Occident. Je le fais de façon aussi désintéressée que passionnée, car cela est à faire. Je suggère au gouvernement de l'Inde, d'inviter des critiques d'art, des écrivains occidentaux pour qu'ils décrivent ce qui se passe. Ce ne sont pas les peintres qui peuvent écrire, même s'ils savent exactement ce qu'il en est, mais il peuvent guider ceux qui ont les mots, vers les choses les plus authentiques. Je vais voir les peintres, les jeunes peintres et j'essaie de les révéler en parlant d'eux, en écrivant sur eux, etc... Je prends des risques bien sûr, comme devrait savoir en prendre tout critique d'art, naturellement.

AR. : Peut-on croire à ce retour qui semble s'amorcer vers cette nature des choses, cette évidente humanité, cette vérité sensible que l'art n'aurait jamais dû perdre de vue ?

S.H.R. : Il faut faire les choses avec passion, entièrement. Le critère le plus important est la conviction hors de toutes considérations extérieures, telles que celles des grands musées, des grands marchands, des grands critiques d'art. Il y a un acte d'amour d'abord.

Il faut finalement et tout simplement être attentif à la vie, pour vivre bien sûr, pour créer, mais aussi pour s'informer et informer, car tout cela se tient. Je me souviens de ce que m'a dit mon grand ami, le photographe Henri CARTIER-BRESSON quand je lui ai demandé comment il s'y prenait pour se trouver toujours sur le lieu précis d'un événement important : « Non, ce n'est pas ça, disait-il, les événements importants sont entrain de se passer partout, seulement il faut savoir les reconnaître ». Et bien, croyez-moi, il y a une oeuvre qui est en train de se taire, en France, en Inde et ailleurs, il faut savoir la reconnaître et mesurer avec quelle intensité les artistes opèrent. C'est à notre appareil humain, intellectuel, sensuel de faire cette mesure, cet enregistrement : Regarder la vie, ni par opportunisme, ni pour faire carrière, mais tout simplement pour se régaler de la vie. ■



BHUPEN KHAKHAR - 1980 « Man with a red scarf » (Huile sur toile)

S.H.R. : Diverses tendances se révèlent, des groupements et même des écoles. Il y a une forte tendance pour une solide peinture figurative, avec une prise de conscience de l'état social, il y a les néo-tantriques, il y a aussi les abstraits lyriques ou géométriques. Mais je ne suis pas pour les écoles : cette marée sauvage et inévitable, résultat de la psychose d'une époque. Les influences sont naturelles mais il faut pouvoir les assimiler. Je crois que la peinture française a certainement inspiré, influencé les peintres indiens. Par contre, le Pop Art

américain n'a pas eu d'impact. Ce n'est pas notre sensibilité, notre esprit. Pour nous, le grand problème était non seulement de comprendre notre culture artistique qui est colossale, mais aussi de vivre pleinement notre époque de science et de technologie avec tout ce que cela comporte : intercommunications, informations, livres, revues d'art, télévision, etc. La lente évolution de la pensée picturale en Inde, semble dépasser maintenant le réalisme narratif, l'exotisme primaire ou le romantisme. Actuellement les moyens plastiques, la forme

et la couleur sont devenues primordiales. Un art nouveau est entrain de naître, révélant une réelle identité nationale, diverse et unifiée à la fois. La renaissance avait déjà commencé au BENGAL avec le poète RABINORANATH-TAGORE et le peintre JAMINI RÔY, avec une prise de conscience de l'esthétique indienne. Les dernières cinquante années ont vu surgir un nouveau visage de la peinture indienne contemporaine.

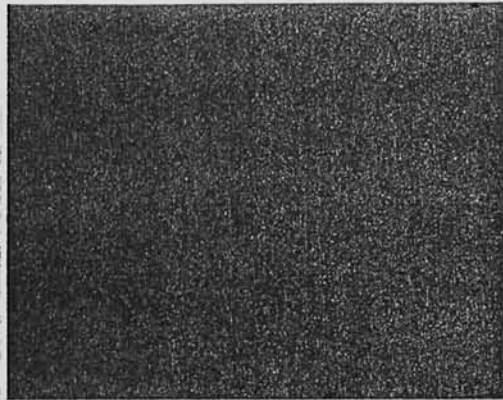
AR. : Quels sont les peintres, qui, selon vous, ont marqué l'époque, donné une direction ?

S.H.R. : Le personnage principal était une femme : AMRITA SHER-GIL. De 1929 à 1933 elle était à Paris, à l'Ecole des Beaux-Arts. Douée d'un réel sens plastique et d'une sensibilité pour la couleur, elle a réalisé en Inde dès son retour de France, pendant les années 30, une oeuvre majeure d'une grande qualité. Elle a marqué notre époque, elle a donné une direction et de nouvelles perspectives pour la peinture indienne. Hélas elle est décédée prématurément en 1941, à l'âge de 28 ans.

« le progressif artistes groupe » a pris la relève en 1947-48 avec F.N. SOUZA, M.F. HUSAIN, GAITONDE, KAISHEN KHANNA et moi-même. M.F. HUSAIN représente aujourd'hui une influence majeure tant par la vitalité que par la diversité de ses recherches. Il a libéré l'esprit, l'audace, le goût d'expérimentation. Son oeuvre est aussi complexe et variée que l'Inde d'aujourd'hui. C'est en effet la mythologie quotidienne, ou la vie, la religion, les symboles, les lignes, les couleurs se trouvent réunis par un métier de peintre d'imagination.

Trois peintres figuratifs - KRISHEN KHANNA, BHUPEN KHAKHAR et GREVE PATEL, représentent chacun à leur manière le dépassement de l'anecdote et l'imagerie primaire. Leur vision personnelle s'impose avec une conception du monde et une compréhension des valeurs plastiques. Les thèmes sont la vie quotidienne en Inde, leurs expressions sont appuyées par un média solide, leurs oeuvres imprégnées de sentiments et de sensibilité.

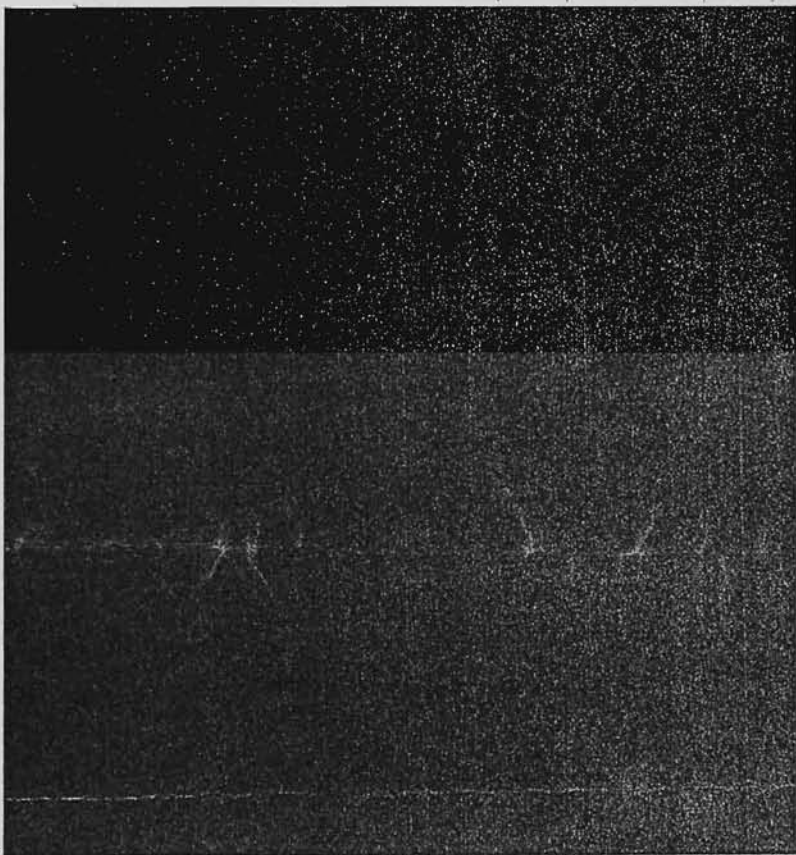
MANJIT BAWA - 1981
« God sitting on the
Lion » (Huile sur
toile) ▶



◀ KRISHEN KHANNA - 1980 « The last supper »



TYEB MEHTA
- 1984
◀ « Untitled »

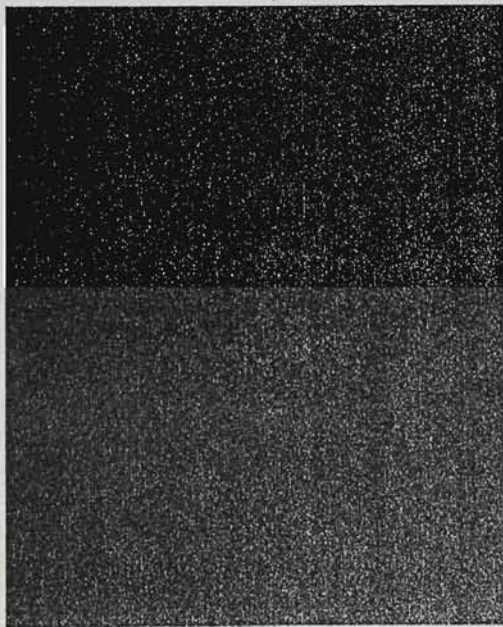


JOGEN
SHOWDURY -
1979 « Ganesh
with crown »
(encre et pastel/
papier) ▶



▲ GIEVE PATEL
- 1984
« Drowned
woman »

AMRITA SHER-GIL -
1940 « La
balançoire » (Huile/
toile) ▶



M.F. HUSAIN
- 1978
◀ « Untitled »

◀ ARPITA SINGH - 1984 « Untitled »

16

III RAZA

Ainsi naît la fascination des images de RAZA

Manjit BAWA nous emmène dans un domaine de rêve, de l'imagerie fabuleuse, des hommes, des dieux et des animaux. Son œuvre révèle un monde intérieur de grande intensité, imprégné de couleurs et de fantaisie. C'est de même avec **Jogen CHOWDHURY**, peintre et dessinateur par excellence qui traite ses figures : les personnages, les animaux, les transforme à volonté et leur donne une nouvelle vie expressive intense.

Avec **Tyeb MEHTA**, c'est le mariage de l'intelligence et de la sensibilité. C'est une peinture de grande exigence et de précision. Le thème est toujours un personnage lancé dans l'espace, tenu par des lignes et couleurs, chargé de vitalité, investi par des forces mystérieuses. C'est la plénitude, une constatation d'une logique formelle parfaite.

L'œuvre de **SUBRAMANYAN** peintures et terre-cuites, est une rénovation très personnelle des « arts tribaux » du Bengale. Il tient à se situer dans la tradition indienne, dans la continuité. Les métamorphoses qu'il opère sont des créations personnelles et ouvrent de nouvelles voies par sa peinture et ses écrits.

Il y a aussi des abstraits : **GAITONDE** - d'inspiration ZEN, **RANKUMAR**, paysagiste lyrique ; les tantriques : **SANTOSH**, **VISWANANDHAN**, **NARAYANAN** ; les imaginaires **SWAMINATHAN**, **LAXMA GOUD**, aussi des peintres très connus : **PADAMSEE**, **SHEIKH**, **BAL CHABDA**, mais la place nous manque pour les citer tous.

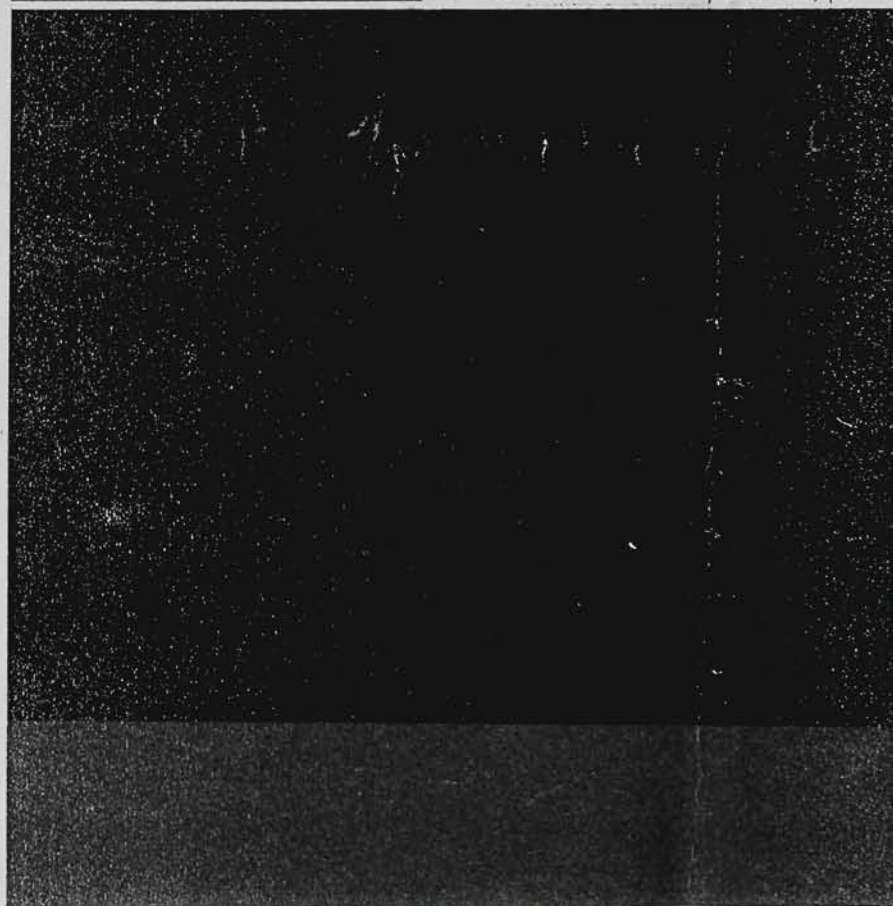
A.R. : Et la nouvelle génération ?

S.H.R. : Les jeunes se lancent dans la recherche avec beaucoup d'enthousiasme. Les peintres de notre génération ont fait un travail de débroussaillage. On voit plus clair maintenant. Chaque année on découvre des talents venant de différentes parties de l'Inde. Hier c'était **Arpita SINGH** dont l'œuvre était récemment présentée au Musée Pompidou en 1986 pendant le festival de l'Inde en France. Aujourd'hui c'est **Ranbir KALEKA**, **Akhilesh**, **YUSUF**, **VIJAY**, **SHINDE**, **ATUL DODIA**.

Propos recueillis par **PIERRE SOUCHAUD**
à **GORBIO** le 8 juillet 1989

Dans une République indienne qui vit dans le même temps de multiples contradictions tant sociales que politiques et une vigoureuse explosion culturelle — malheureusement méconnue en Occident — l'œuvre de Raza, originaire de Barbaria dans l'Etat du Madhya Pradesh, mais vivant à Paris depuis 1950, puis une partie de l'année en Provence, est le témoignage éclatant d'un accord intense entre une tradition millénaire et le choc de l'art moderne européen.

Car Raza ni ne répète les formes de sa tradition, ni ne plagie les formes étrangères modernistes : il invente avec acharnement des formes inédites pour renouveler l'héritage artistique de l'Inde par une peinture qui s'est confrontée à Kandinsky et à Klee, puis



Germination

artension

RAZA

ma l'abstraction du milieu du XX^e siècle.

Depuis cinq années l'axe thématique essentiel de son travail s'est centré sur *Bindu* : le symbole de toute création, qu'elle soit divine ou artistique, l'énergie formatrice condensée en son extrême de point zéro, le Grand Point, qui est à la base de toute vibration, mouvement, forme. C'est l'équivalent sur le plan purement plastique, du « point » dans la grammaire visuelle de Klee. De ce point naît le cercle, puis le carré

chromatique avec le jaillissement des cinq éléments colorés, enfin une métamorphose dans la profusion infinie des formes vivantes, grouillantes, luxuriantes, telles que l'évoquent les forêts tropicales connues dès son jeune âge par Raza. Ces formes se développent, se chevauchent, se combinent, s'enchevêtrent et Raza a toujours cherché à les traduire par un expressionnisme abstrait violemment coloré, selon une quête passionnée pour transmuter picturalement toute « la Terre ». Mais Bindu

qui est au point de départ de chaque cycle cosmique de création en est aussi le point de retour, selon une loi de résorption périodique dans l'Un, dans Bindu.

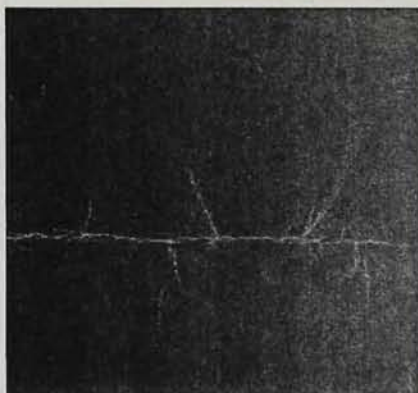
Ainsi naît le dialogue tant cosmique que plastique entre le cercle noir initial et « le cercle de l'incandescence colorée qui s'appelle la beauté créatrice du monde ». Ainsi naît la fascination des images de Raza. ■

Pierre GAUDIBERT

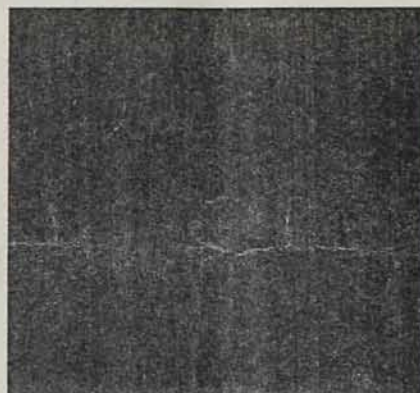
RAZA «La Terre» 1987
(100 x 100 cm) Huile/toile



RAZA «La Graine» 1987
(100 x 100 cm) Huile/toile



RAZA «L'eau» 1987
(100 x 100 cm) Huile/toile



Avec ces trois toiles : «La terre», «La graine», et «L'eau», nous avons les trois thèmes ou symboles récurrents dans l'œuvre actuelle de RAZA qui combine ces trois « formes-idées » fondamentales pour cette « géométrie sensible » qu'il se fait du monde et de la vie.

RAZA

Raza est né dans le village de Barbaria, Madhya Pradesh. Il fait ses études à Nagpur et à la « J.J. School of Art », à Bombay. Il est l'un des membres fondateurs du **Progressive Artist's Group**, en 1947. Deux ans plus tard il obtient une bourse d'étude à Paris et devient résident de cette ville. En 1956, il reçoit le **prix de la critique à Paris**. La même année, une monographie est consacrée à son œuvre publiée par Vakils à Bombay. Les principaux critiques français écrivent ensuite sur lui. Indépendamment de ses expositions individuelles à la **Galerie**

Lara Vincy à Paris, et dans plusieurs centres d'art du monde, on peut voir son travail dans des expositions internationales et au **musée d'art moderne, Paris**; ainsi que des manifestations de groupe telles que « Ecole de Paris », « Salon Comparaisons », « Réalités Nouvelles », « Recherche et Expression », « Salon Grands et Jeunes d'aujourd'hui » en France. Il expose dans toutes les Biennales importantes. En 1962, il est invité à enseigner à l'Université de Berkeley, U.S.A. Il expose périodiquement en Inde. En 1978 le Gouvernement de l'Etat où il est né, le Madhya Pradesh lui rend hommage et l'invite pour une grande exposition de ses toiles à Bhopal. **Padmashri**, titre honorifique, lui est **décerné par le Président de la république in-**

diennne en 1981. Il fait plusieurs expositions personnelles en 1982 à la **Galerie Loeb à Berne**, à la **Galerie Noblet à Grenoble**, en 1984 à la **Galerie Chemould à Bombay**, et en 1985 à la **Galerie Pierre PARRAT à Paris**.

Il participe à des expositions de groupes à l'**Académie Royale des Arts à Londres** en 1982, à la **Bibliothèque Nationale au Luxembourg** en 1985, à la **Biennale de la Havane** en 1987, aux **Olympiades des Arts à Séoul** en 1988.

En 1989, les œuvres de Raza seront présentées au **Salon de Mai à Paris**, à la **Galerie du Cygne à Paris**, et à la **Galerie Art-East/Art-West à Hambourg**. Marié à Janine Mongillat, peintre française, Raza vit à Paris et à Gorbio depuis 1950.